

l. plast.  
2106



Rep. LIX.

7.

no.

133.

15/4 23

2682

47

# LETTR E

AU ROI DE PRUSSE

SUR

## LES PROGRÈS DES ARTS;

A L'OCCASION D'UN OUVRAGE ITALIEN

SUR

## LES VICISSITUDES DE LA LITTÉRATURE,

PAR

*leor.*  
M. L'ABBÉ DENINA,



---

A B E R L I N ,

Imprimé chez GEORGE JACQUES DECKER, Imprimeur du Roi.

LE HONORABLE

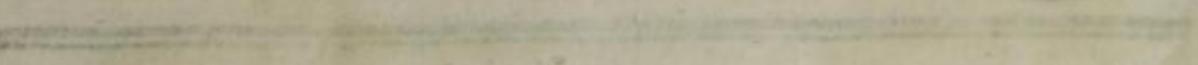
LE ROI DE PRUSSE

LES PROJETS DES ARTS

A L'OCCASION DE LA COURONNE DE ALLEM

LE MINISTRE DE LA LITTÉRATURE

M. TABLE DÉTAILLÉE



GEORGE JACQUES BECKER

---

SIRE!

**L**a bonté avec laquelle VOTRE MAJESTÉ m'a permis de Lui dédier le discours sur les Révolutions de la Littérature, me fait espérer qu'Elle voudra bien agréer aussi que je Lui expose l'origine & le plan de cet ouvrage.

Vers le milieu de ce siècle, l'Abbé Dubos commença à fixer notre attention sur quelques Époques plus remarquables dans l'histoire des Beaux-Arts. Peu de tems après, le fils du grand Racine fit sur le même sujet des Réflexions moins profondes, mais peut-être plus justes.

C'étoit dans le tems, que VOTRE MAJESTÉ faisoit son occupation chérie & presque unique de l'Étude, & que

#### 4 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

l'Abbé Rollin, & Mr. de Voltaire, qu'elle honoroit de sa correspondance, travailloient également, quoiqu'avec des talents & des vues différentes, à prévenir la corruption du Goût dont la Littérature françoise paroissoit menacée. Bientôt les succès brillants de votre regne firent présager à l'Allemagne un siècle florissant, tel que l'avoit été pour la Grece celui d'Alexandre, & pour l'Italie ceux d'Auguste & de Leon X.

L'histoire du Siècle de Louis XIV. qui parut alors à Berlin sous le nom de Mr. de Francheville, sembloit faite pour présenter à l'Allemagne le modèle qu'elle devoit égaler. Les Epoques lumineuses, & les Révolutions des Arts devinrent un sujet ordinaire de conversations, particulièrement entre les Gens de lettres qui étoient à votre Académie ou à votre Cour. Et ce fut par une suite de ces entretiens, que le Comte Algarotti dans un Essai, qu'il adressa à Mr. de Maupertuis, chercha les raisons pourquoi les grands Génies paroissent ensemble &

fleurissent en même tems. La Guerre de sept ans rendoit encore plus intéressantes ces recherches. On étoit étonné de voir sortir de l'Allemagne couverte d'armées nationales et étrangères, des poésies, des ouvrages d'agrément et de goût. L'Europe qui n'avoit les yeux que sur Vous, Sire, n'ignoroit pas, que VOTRE MAJESTÉ soutenant seule une guerre affreuse contre tant de Puissances formidables, ne discontinuoit pas ses lectures, et qu'en livrant tous les jours des Batailles, Elle trouvoit le temps de composer des livres. J'étois alors dans la première ferveur de mes études; les livres & les nouvelles d'Allemagne me firent envisager sous un point de vue plus étendu ce qui avoit fait l'objet des Réflexions de Dubos, de Racine, & du Comte Algarotti. Peu satisfait d'ailleurs du spectacle des Beaux-Arts de Mr. de la Combe, & des Considérations de Mr. Méhégan sur le même sujet, je parcourus avec d'autres guides l'histoire universelle de la Littérature, & j'en traçai le Tableau que

## 6 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

que je viens maintenant de reproduire augmenté au moins des trois quarts.

Nourri de la lecture des Anciens, imbu des maximes de Quintilien & de Rollin, j'étois persuadé que ce sont les grands Modeles & le Régles établies par les grands maîtres, qui forment les bons Ecrivains; que la décadence & le corruption du Goût viennent d'un trop grand désir de Nouveauté; que sans des occasions favorables & sans encouragements, les Arts & les Lettres n'avancent point. Les lectures & les réflexions de vingt quatre ans ne m'ont pas fait revenir de ces principes: mais j'ai trouvé qu'ils méritoient d'être mieux expliqués. S'il est plus sûr d'un côté de s'en tenir aux Regles & aux Exemples des grands auteurs; si l'envie d'acquérir un nom par des routes nouvelles peut facilement nous égarer; il n'est pas moins vrai que l'imitation & le trop d'attachement aux grands Maîtres nous asservit & rétrécit nos idées. D'ailleurs le point de perfection n'étant déterminé que par l'opi-

nion, & le rang des Auteurs n'étant fixé que par la postérité, pourquoi seroit-on obligé de rester dans le cercle marqué par ceux qui ont été avant nous? Combien de fois a-t-on cru, dans presque tous les Arts, être arrivé au plus haut degré, lorsque la suite a fait voir qu'à peine on étoit à moitié chemin? A la vérité, on trouvera peu de grands Auteurs de ces derniers siècles qui n'aient étudié les Anciens: mais peut-on dire que ce soient véritablement les Grecs & les Latins qui ont le plus contribué à les former? Je dis plus; c'est qu'il n'y a pas un seul des grands ouvrages qui ont fait époque dans la Littérature moderne, qui soit absolument conforme aux règles qu'on a établies, ni aux Auteurs qu'on appelle Classiques. Pour quelques Sonnets qui nous rappellent des passages de Catulle ou d'Horace, dira-t-on que c'est de ces auteurs que Petrarque apprit à faire ses Poésies Italiennes si charman-tes & si tendres, comme il imita Virgile pour faire un Poème qu'on ne lut jamais?

8 LETTRE AU ROI DE PUSSE

Le Décameron de Boccace, qui est pourtant une espece de Dialogue, a-t-il quelque chose de commun avec les Dialogues de Platon ou de Cicéron? Est-ce d'après Achille, Ulisse, ou Enée que l'Arioste a peint ses Paladins? Pour la Poésie dramatique, le grand Corneille pourroit nous dire si ce font les Grecs du siècle de Périclés qui ont jetté le fondement du Théâtre moderne, ou des Espagnols & des François dont on ne connoît gueres que le nom. Je conviens également avec le Comte Algarotti que beaucoup de grands Génies en différents genres se sont rencontrés dans le même temps. Mais cette rencontre des grands hommes n'est pas moins sujette à de grandes exceptions. Il me paroît bien plus vrai de dire que de tous les auteurs célèbres, de tous ces Genies qu'on appelle créateurs, il n'y en a pas un seul qui dans sa carrière n'ait - été précédé par plusieurs autres qui tiendroient aujourd'hui le même rang, s'ils étoient venus après ceux qu'ils ont devancés. A l'égard de la Grece,

si l'on ne prend pas Athènes seule pour toute la Nation, comment peut-on dire que les grands hommes se soient rencontrés? Homère, Pindare, Sophocle & Ménandre, n'ont-ils point vécu dans des siècles différens? Phidias, Apelles, & Archimede ont-ils vécu dans le même tems? Si à Rome les grands Auteurs, à l'exception de Plaute & de Térence, ont vécu dans l'espace d'un seul siècle, c'est que les Beaux-Arts y ont été introduits tout à la fois après la conquête de la Grèce. Malgré cela, depuis que la Langue latine commença à se former, jusqu'aux Auteurs que nous appellons Classiques, ils s'est au moins écoulé deux siècles. Mais ce qui m'a paru digne d'être remarqué, c'est que le mérite de ces auteurs est ordinairement proportionné aux difficultés qu'ils ont dû surmonter. A l'exception de l'Énéide, ils ont moins réussi dans les Genres, où ils ont trouvé plus de secours chez les Grecs. D'ailleurs Sénèque qu'on a sujet de croire le meilleur des Poètes Tragi-

## 10 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

ques Latins, puisque c'est le seul qu'on a eu le soin de conserver, écrivit environ trois cens ans après Andronicus qui avoit introduit à Rome la Tragédie. J'ai du remarquer que la satyre, poésie de la dernière espèce & que les Latins se van-toient d'avoir créée, avoit pourtant reçu quelque - chose des Grecs, et qu'elle n'étoit parvenue à sa maturité qu'après deux ou trois siècles de culture. On peut compter à peu - près le même nombre d'années entre les Annales des Pontifes & l'histoire de Tite Live, entre les Origines de Caton & les Annales de Tacite. J'aurois pu chercher la raison, si cela eût été de mon sujet, pourquoi l'ancienne Rome a eu beaucoup moins de bons Sculpteurs & de bons Peintres que d'habiles Architectes. C'est que l'on se trouva accablé & en quelque façon asservi par la quantité de chefs - d'oeuvres qu'on apportoit de la Grece, avant que l'on se fût formé par degrés à ces Arts; au lieu que les Romains avoient toujours travaillé à des Chauffées, à des Ponts, à des

SUR LES PROGRÈS DES ARTS. II

aqueducs, à toute forte de Bâtimens solides avant la conquête de la Grece; & lorsqu'ils connurent les Ordres & les Proportions élégantes des Grecs, ils furent mieux en état d'en profiter. Il n'est pas étonnant que l'on vît élever le magnifique Panthéon sous les Césars, & le prodigieux Amphithéâtre sous Titus, dès que sous les Rois & sous les premiers Consuls on avoit fait des ouvrages dont l'on admire encore aujourd'hui la grandeur & la solidité. Dans le moyen âge depuis qu'on commença à sortir de la barbarie, il ne fallut pas moins de trois cents ans de travail à l'Italie pour produire les poèmes de l'Arioste & du Tasse. Il s'en écoula encore plus depuis le célèbre Thibault Comte de Champagne ou depuis Lorrain & Jean de Meun jusqu'aux Odes de Malherbe, aux satyres de Boileau, et aux poésies du Philosophe de Sans-Souci. Et avant que l'on parvint aux Tragédies d'Athalie & de Zayre, que n'a-t-on point fait en France pour le Théâtre?

## 12 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

L'histoire des Sciences, & celle de la Philosophie n'entrent qu'indirectement dans mon Plan. Je ne parle de cette classe d'Auteurs, que pour mieux marquer les temps qui ont été en général favorables aux études, & fertiles en grands hommes; ou pour observer comment la culture des Sciences a quelque fois retardé celle des Beaux-Arts, & d'autrefois en a empêché la décadence & la corruption; ou enfin pour indiquer quelques sujets qu'elles ont fournis à des ouvrages de Goût. La Physique et les Mathématiques ne semblent point sujettes au mêmes changements que les Belles Lettres. Les recherches, les expériences, les efforts que l'on fait pour trouver la Cause d'un nouveau phénomène, peuvent bien détourner l'application d'autres objets plus solides & plus importants, pour l'attacher à des nouveautés moins utiles; mais les Sciences ne contractent pas pour cela un mauvais Goût, comme il arrive dans la poésie & dans l'Éloquence, lorsqu'on veut trop raffiner ou

trop s'élever. Cependant les Sciences & les Arts ont celà de commun, que leurs progrès font lents, & qu'ils dépendent peut-être également de causes extérieures, & de circonstances souvent accidentelles. Avant que l'Astronomie acquît de la certitude, avant que la Géométrie acquît l'étendue, la précision & l'élégance qu'elle reçut de Mrs. Euler, d'Alembert & de la Grange, il s'est bien passé du temps, si l'on date des premières connoissances que les Arabes porterent en Europe. Et si nous partons seulement des tentatives de Tartaglia & de Purbach, il s'est passé à peu près autant d'années que du Dante au Tasse, & de Frere Maillard à Massillon. Il ne seroit pas fort surprenant que la haute Géométrie, après avoir épuisé les sujets qui peuvent lui appartenir, se vît forcée de s'arrêter là, ou de reculer; comme il est arrivé à la Poésie après avoir représenté tous les grands caractères, & parcouru toutes les situations intéressantes que l'Histoire du genre humain peut offrir.

#### 14 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

Je suppose que la Tactique moderne ait eu son commencement du temps de Bertrand du Guesclin vers le milieu du douzieme siècle. Compte-t-on moins de trois cens ans, depuis les Campagnes de Du Guesclin, jusqu'à celles de Gustave Adolphe & du Vicomte de Turenne? Depuis ces grands Capitaines, il s'est encore passé un siècle entier avant que l'art de la Guerre ait été porté au point où il se trouva à la bataille de Lissa, qui est, peut-on dire, dans cet Art ce que font le jugement universel de Michel-Ange & la Jérusalem délivrée du Tasse dans la Peinture & la Poésie. Je craindrois, Sire, de m'attirer un compliment semblable à celui que fit Annibal au Sophiste d'Ephèse, si je m'arrêtois davantage sur ce sujet. Mais quand on pense, que l'Europe entière vous reconnoît pour le plus grand maître, pour le créateur d'une nouvelle Tactique; que tant d'habiles Officiers de toutes nations ne cherchent qu'à s'instruire chez vous, & à apprendre vos Manœuvres, tandis que

des personnes attachées à votre service & agissant par vos ordres, ou par vos conseils, traduisent et expliquent les Tacticiens Grecs, on a sujet de croire que dans cet Art meurtrier comme dans les ouvrages d'agrémens, la perfection résulte de la combinaison que le Génie fait faire des exemples, ou des regles des Anciens, avec les mœurs, & les circonstances présentes.

L'Architecture, la Sculpture, & la Peinture plus encore que les Sciences démonstratives, ont du rapport aux Belles-Lettres. L'origine & les progrès des unes & des autres se répondent constamment. Les causes de leurs décadence sont ordinairement les mêmes. Sans rechercher l'histoire des ces Arts dans l'ancienne Grece, leur renaissance, leur accroissement datent du même temps. Cimabue & Giotto ont ressuscité la Peinture, lorsque Cavalcanti & Dante ont fixé la première Époque de la Poésie Italienne. Sannazzare, l'Arioste, & le Trissin étoient contemporains de Bra-

16 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

mante, de Michel Ange, de Raphael d'Urbini: les Carraches & le Pouffin l'étoient du Taffe, du Marini, & du grand Corneille. Cela ne feroit qu'une curiosité indifférente; mais il me paroît utile de remarquer, que les plus grands Peintres ne se sont pas formés par de moyens différens de ceux par lesquels les grands Auteurs ont fait leurs chefs-d'oeuvre. Ils se sont élevés par l'effort que leur a donné l'émulation. Ils n'ont rien négligé. Les plus grands ont autant profité des médiocres, que ceux-ci des premiers. Rien de tout ce qu'avoient fait San-Micheli & Facciotto d'Urbini; rien de ce qu'avoient écrit pendant plus de deux siècles Leon Baptiste Alberti, Albert Durer, & surtout François Marchi, n'a été inutile, ni au Maréchal de Vauban, ni à Cohorn son émule. Raphael entretenoit des dessinateurs dans toute l'Italie & dans la Grece pour se procurer la connoissance de ce qu'il ne pouvoit voir de ses propres yeux; & l'on fait même qu'il se vançoit de s'approprier des figures & des

des

des desseins d'un César de Sesto son ami, Peintre des plus médiocres. Ce grand homme, comme Vasari son élève nous l'affure, s'est formé en étudiant l'antique, le moyen & le moderne, & en s'enrichissant de tout. C'est justement ce que l'Arioste & le Tasse, Corneille & Racine ont fait en deux Genres de Poésie différens. VOTRE MAJESTÉ a eu occasion plus d'une fois sans doute de remarquer comment l'Architecture eut en Italie le même sort que la Poésie. Précifément à l'Époque où le Chiabrera & le Marini vouloient renchérir sur Pétrarque & le Tasse, le Chevalier Bernin commençoit à s'écarter de la manière du Palladio & du Scamozzi qui avoient si bien associé l'antique au moderne. Borromini, Architecte d'ailleurs ingénieux & habile, se moquoit du Bernin, parcequ'il n'avoit pas toutes ses bizarreries & ses caprices. C'étoit dans le même temps que le Ciampoli & l'Achillini regardoient avec mépris les Poètes anciens et modernes, qui n'avoient point donné com-

18 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

me eux dans le travers du style bour-  
fouflé, des anthitheses, & des concetti.

Les révolutions que la Musique a  
causées dans la Poésie moderne, m'ont  
porté à faire sur cela quelques obser-  
vations. L'on ne doute presque point  
que notre Chant ecclésiastique qui a pré-  
cédé toutes les compositions Théatrales  
des trois derniers siècles, ne tienne quel-  
que chose de la Musique des Grecs. Mais  
pouva-t-on se persuader que le Chant in-  
troduit dans l'Eglise de Milan vers la  
fin du quatrième Siècle, ou dans celle  
de Rome à la fin du sixième, quoique on  
l'eût tiré d'Alexandrie, ou de Constan-  
tinople, retint encore beaucoup de la  
Musique de Sparte ou d'Athenes? Si  
l'on devoit en juger d'après l'état où se  
trouvoient la Peinture & la Sculpture  
dans tout l'Empire au sixième Siècle, on  
feroit bien éloigné de croire que la Musi-  
que du Clergé de l'Egypte, de l'Asie, ou de  
la Trace fut du même goût que celle dont  
Plutarque nous a tant parlé. Quoiqu'il en  
soit, on a toujours eu depuis de la Musi-

que en Europe; & même dans les siècles de la plus grande ignorance il s'est toujours trouvé quelqu'un qui a parlé des défauts qu'elle contractoit, ou des changements qui s'y faisoient. On pourroit même remarquer que la fameuse querelle sur la supériorité de la Musique Italienne a existé du tems de Charle-magne. J. J. Rousseau n'a pas manqué de rapporter une anecdote curieuse qui le prouve. Cependant il n'est pas facile de déterminer quel a été le meilleur temps pour la Musique; si ce n'est que dans le XV Siècle & dans celui de Léon X. qui l'aimoit certainement, cet art a été cultivé avec le même succès que la Poésie & la Peinture. Quelqu'un a prétendu que dans ce temps-là les meilleurs Musiciens étoient en Flandre & non en Italie, & que les Italiens qui dans la suite ont surpassé les autres Nations, avoient été formés par les Flamands & les François. Je rapporte quelques faits qui paroissent appuyer cette opinion singulière. Au lieu de tant de recherches savantes sur la Musi-

20 LETTRE AU ROI DE PRUSSE.

que des Grecs dont il est très difficile de se faire une idée, j'aurois mieux aimé trouver la suite de ces chagemens, depuis Gui d'Arezzo jusqu'à Roland Laffus Musicien très célèbre au tems de Charles - quint, & depuis cet Amphion Flamand jusqu'à Lulli. Mais les histoires suivies de cet Art que j'ai vues jusqu'à présent ne sortent presque point des antiquités reculées. On peut néanmoins remarquer que la Musique, telle que nous l'avons aujourd'hui, a fait le même chemin que les autres Arts. De quelque manière qu'elle ait été portée de la Grece en Italie; les peuples du Nord y ont eu part, à ce que l'on pretend. Quelque dissonance de voix qu'*ils* firent sentir en chantant avec les autres, a fait trouver des nouveaux accords au moyen des quels on est parvenu à former une harmonie inconnue aux anciens. L'on diroit que ce sont les verbes auxiliaires, les articles & les rimes étrangères au pays Latin qui ont crée la Langue & la Poésie Italienne, Espagnole & Fran-

coise. Les Arabes paroissent avoir contribué en quelque-chose à la Musique tout aussi bien qu'à la Poésie moderne. La Musique se releva à peu près au même tems de la renaissance des Lettres. Le chant Ecclésiastique, les chansons vulgaires, les *Barcaroles*, unies ensemble ont donné l'existence à la Musique Théatrale, de la même manière que les Mystères représentés dans les Eglises & associés aux bouffonneries des Italiens, & aux *Sotties* des François ont jetté le fondement du Théâtre même, avant que l'on pensât à imiter les Tragédies Grecques & les Comédies Latines. Dois-je dire encore que de Gui d'Arezzo jusqu'à Pergolese, à Païsiello, à Rameau, à Mayo, à Graun, à Naumann, à Galluppi, à Haffe, à Jomelli, pour ne pas parler des vivans, il s'est passé cinq à six cens ans? Dois-je dire aussi que depuis qu'il y a des Opéra à toutes les cours d'Europe, les sentimens sont aussi partagés & la concurrence nationale aussi forte & aussi animée en fait de Musique que pour les autres Arts? Je n'entrerai

## 22 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

D. Tomas de  
Yriarte.

certainement pas dans cette querelle; mais je tomberois presque d'accord avec un Auteur Espagnol qui donne à fanation la préférence pour la Musique d'Eglise, aux Italiens pour celle du Théâtre, aux Allemands pour la Musique instrumentale, & aux François pour la Théorie de l'Art. Cependant je ne puis me dispenser de faire cette remarque, qu'il est aussi difficile d'unir la Mélodie imitative des anciens à l'harmonie des modernes, qu'il l'est dans un poëme ou dans un discours de conserver la simplicité & l'expression du sentiment & de la passion, lorsqu'on y veut mettre beaucoup d'esprit & de savoir. Aussi la corruption de la Musique a eu la même cause que le mauvais Goût dans la Littérature. Il y a trente ou quarante ans que l'on n'entend presque plus dans nos Théâtres d'Italie, si ce n'est à l'Opéra comique, cette Musique insinuante, ces airs faciles & touchants que tout le monde répétoit en fortant de la salle. La plupart des Maîtres compositeurs en voulant faire trop sentir leur habileté, font la Musique

peut - être plus harmonieuse , mais moins touchante et moins agréable. C'est à-peu-près ce qui est arrivé dans la Poésie, & dans l'Éloquence au temps de Properce & du Guarini. On ne peut qu'admirer, SIRE, à cet égard comme à tant d'autres, la justesse de vos maximes. Vous voulez qu'en Musique comme dans les autres Arts, on revienne souvent aux ouvrages des Anciens que le sentiment unanime & le temps ont canonisés, pour prévenir les suites d'une trop grande envie de se distinguer par la nouveauté. Je ne fais si à Bologne, où des Littérateurs très sensés ont fait des Recueils de Poésies de quatre Siècles pour rétablir le Goût que l'affectation du bel Esprit avoit gâté, on a jamais pensé à faire jouer des pièces de Musique de différents Maîtres, & de plusieurs Siècles; puisque le savant P. Martini en a fait une très grande collection. Si VOTRE MAJESTÉ croyoit la Musique aussi importante au bien de ses Sujets que l'est l'Architecture, on entendroit peut-être à Berlin des compo-

24 LETTRE AU ROI DE PRUSSE.

tions de dix ou douze des plus grands Maîtres de différents âges, comme l'on voit à Potsdam des bâtimens sur les desseins des plus grands Architectes de deux ou trois Siècles.

En parlant des Progrès que les Lettres ont faits avec plus de rapidité ou plus d'éclat dans quelques païs que dans d'autres, je parle aussi des causes extérieures de cette différence. J'ai trop de fois entendu les vers d'Horace & de Juvénal qui parlent de l'air épais de la Béotie & de la stupidité des Abdéritains. J'ai trop ouï parler pour & contre Montesquieu, pour ne pas dire quelque chose sur l'influence des causes physiques. J'ai remarqué que Malebranche si célèbre pour avoir tout ôté à la matière, convient cependant que l'air & les alimens, & sur tout le vin, donnent de l'énergie à l'esprit & à l'imagination. Mais il y a une infinité d'exceptions à faire aux principes généraux qu'on voudroit établir. D'abord on pourroit douter, si c'est l'air que nous respirons, ou celui qu'ont respiré nos

ancêtres; si c'est notre propre nourriture, ou celle de nos peres & même de nos nourrices, qui contribue le plus à la base de notre constitution & à la trempe de notre esprit. Michel-Ange auroit-il eu raison de dire que c'étoit le lait de sa nourrice femme d'un tailleur de pierres, qui l'avoit rendu Sculpteur? Vafari parle-t-il en philosophe, ou fait-il une phrase de rhétoricien, quand il observe que Raphaël avoit sucé le lait de la femme d'un Peintre? pourroit-on dire que l'éducation qu' ils reçurent de leurs parens ait contribué à former ce même Raphaël & le Tasse, dont l'un étoit fils d'un Peintre & l'autre d'un Poëte? Si le terrain gras & l'air épais & humide est contraire à l'esprit, d'où vient que dans le Siècle de Léon X. on trouve tant de Poëtes & autres Savans en tout genre à Ferrare, à Mantoue, à Padoue, à Venise, & si peu à Césene, à Rimini, à Macérata, à Ravenne? L'air de la Romagne & de la Marche d'Ancone est-il plus lourd que celui de la Lombardie? La différence de

26 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

l'air & du fol entre la Silésie & la Bohême est-elle aussi grande que l'est le nombre de Poètes que l'on compte dans ces deux nations?

Lorsque l'on voit dans le même temps Copernic en Prusse, Tycho-Brahé en Dannemarck, Keppler dans la Styrie ou en Bohême, de l'autre côté l'Arioste, Fracastore, le Tasse en Italie, Camoëns & Lopez de Véga en Portugal, & en Espagne, l'on est assez disposé à croire que tel climat est plus favorable aux spéculations scientifiques, & tel autre aux ouvrages d'imagination. Cependant l'Astronomie & l'Algèbre qui dans ces derniers temps ont fleuri au Nord, étoient venues de l'Afrique & de l'Espagne. Purbach & Copernic avoient eu des Maîtres Italiens; et nous avons vu de nos jours que VOTRE MAJESTÉ appelloit d'Italie des Géomètres de la première classe, tandisque les Italiens traduisoient les poésies des Allemands.

Malgré tout le rapport que de tout temps on a remarqué entre la Poésie, la

Musique & la Peinture, le Royaume de Naples, d'où font fortis Ovide, Sannazare, le Tasse, & le Marini, & où ont vécu long temps Virgile, Pétrarque & Boccace; ce pays qui a donné tant de Maîtres de Musique excellens, d'habiles Architectes & des Sculpteurs du premier ordre n'a eu d'autres grands Peintres que Solimène. L'on ne parle pas non plus de Peintres compatriotes des Camoëns & des Véga. La Flandre & la Hollande presque rivales de l'Italie dans la Peinture, n'ont point de Poètes comparables aux Italiens ni aux Espagnols. L'Angleterre qui a produit tant des Poètes célèbres, n'avoit eu que des faiseurs de portraits avant le Chevalier Reynolds; & l'on ne parle pas encore de Musiciens Anglois. Au reste, SIRE, je me suis moins arrêté aux causes purement physiques, qu'aux moyens d'en modérer l'influence ou d'y suppléer par l'industrie. Quel avantage auroit-on à se persuader qu'il faut aller chercher l'esprit dans des pays asservis par les Turcs ou défolés par les volcans? Quoique la plû-

28 LETTRE AU ROI DE PRUSSE.

part des Savans du Nord aient beaucoup voyagé dans des pays méridionaux, on ne peut pourtant pas dire que ce soit la différence de l'air ou de la nourriture qui ait perfectionné leurs talents, plutôt que la vue de nouveaux objets, ou la conversation des hommes qu'ils y ont trouvés. D'ailleurs, quelque grand que puisse être l'effet du climat & des autres causes physiques, il est sûr que leur influence dépend infiniment des causes morales. L'agriculture encouragée peut faire des changements utiles dans l'atmosphère; e le commerce étendu change la nourriture, dont l'effet est aussi puissant que celui de l'air extérieur. La construction seule des maisons peut augmenter les facultés de l'ame comme la force du corps. Une certaine supériorité d'esprit qu'on remarque dans les habitans des pays secs & montagneux n'est pas seulement l'effet de la vivacité de l'air, mais aussi de la stérilité du sol qui amène l'industrie & prévient l'inégalité des fortunes qui asservit les esprits, & qui

est toujours plus grande dans les pays plus gras & plus fertiles. Enfin une sage économie, l'esprit du Gouvernement peuvent faire dans les pays riches ce que la nature fait dans les pauvres..

J'ai dit quelque chose de l'influence de la Religion. L'Enthousiasme religieux peut donner de l'effor à des imaginations que les glaces & les neiges tiendroient dans l'engourdissement & dans l'inertie. Personne n'ignore que les absurdités du paganisme se prêtoient extrêmement au Génie des Poëtes, des Peintres, & des Sculpteurs. Les Juifs actifs & industrieux auroient peut-être égalé les Grecs & les Étrusques dans ces mêmes Arts, si les loix religieuses ne leur eussent défendu de représenter la Divinité sous aucune forme. C'est par la même raison que les Arabes n'ont point eu de Peintres, comme ils ont eu des Poëtes & des Savans de toute espèce. A la verité la Peinture ne leur fût point défendue, mais dès qu'un motif de Religion ne les portoit point à l'exercer ni à l'encourager, ils n'y firent

30 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

point de progrès. Par combien d'images grossières du Sauveur, de la St. Vierge, des Apôtres, & par combien de figures plattes & massives de Papes, d'Evêques, & de Moines, n'a-t-il pas fallu passer avant qu'on parvînt aux Galleries & aux Salles du Vatican, & que l'on vît les batailles d'Alexandre au Luxembourg! Le Mahométisme, né persécuteur & guerrier, aura des armes plus belles que celles des chrétiens; mais étant Iconoclaste d'origine, il n'aura probablement jamais de beaux tableaux. Cependant les rêveries des Rabins & des Docteurs Mahométans ont introduit le Féerie & fourni même aux Poètes chrétiens de nouvelles Machines plus utiles aux inventions épiques que ne l'étoient celles des Grecs. Ces êtres imaginaires, ces Magiciens & ces Fées ne révoltent point comme les Dieux d'Homère, qui ont les foibleffes & les vices des hommes. D'ailleurs n'étant point exempts de passions, ils intéressent bien davantage que les Anges & les Saints qui deviennent souvent des personnages assez froids. La

Religion chrétienne à été très favorable à presque tous les Beaux-Arts. Mais il faut pourtant avouer que c'est moins par ses principes essentiels que par des usages arbitraires, même par les abus & les préjugés qui s'y font introduits. Des pratiques de culte sur lesquelles des Bossuet & des Leibnitz ne se disputeroient point, peuvent faire des effets considérables dans l'esprit & le caractère d'un peuple relativement aux progrès des Arts. Si l'opinion de Sérenus Evêque de Marseille, & de Claude Evêque de Turin sur le culte des images eût prévalu, peut-être la Peinture ne seroit-elle pas plus avancée en Europe qu'elle ne l'est en Perse. Si les Rouvere, les Farnese, les Médicis avoient eu des Arnauds & de Nicoles pour directeurs, si en France on avoit écouté les Théologiens de Port-Royal, la République des Lettres n'auroit eu ni des Arioste, ni des Corneille. Paul IV. à la place de Léon X. auroit peut-être perdu Raphaël. Deux lignes de moins dans quelques regles de

32 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

la congrégation de l'Index auroient fait en Espagne & en France ce que les Puritains ont manqué de faire en Angleterre & en Ecoffe. J'ai fait là-dessus quelques réflexions que le but de mon ouvrage paroiffoit exiger.

Pour les Sciences, on feroit autorifé par des faits trop connus à fôutenir que la Religion Catholique Romaine y est moins favorable que la Protestante. Cependant Copernic a été protégé par un Archevêque Secrétaire d'état sous deux Papes & Cardinal sous un troisiéme. Cent vingt ans après sa mort, son systéme n'a pas été moins combattu en Hollande par des Ministres Réformés qu'il ne l'étoit en Italie par des Moines.

A peine ai-je touché à ces lieux rebattus de l'avantage politique de la culture des Lettres. Quand celà entreroit dans mon plan, le seul nom de Frédéric suffiroit pour décider la question; Si les Beaux-Arts & les Sciences peuvent nuire à la force essentielle d'une nation. Jamais état n'a été plus fort en proportion

tion

tion de son étendue & de la qualité de son sol; & dans aucun pays les Lettres n'ont été plus décidément protégées. J'ai eu bien plus sujet de parler des effets de cette protection des Princes après laquelle les gens de Lettres de tout temps ont soupiré: & je dis quelque - chose de l'encouragement des Sciences & des Arts? Rien n'est plus facile à dire, rien ne paroît plus vrai; que ce sont les occasions qui forment les grands hommes. Mais de qui dépendent ces occasions? Non seulement il est rare que les éducations particulières les mieux dirigées aient le succès qu'on s'étoit proposé; mais ils seroit même difficile de déterminer jusqu'à quel point les Colleges, les Universités, les Académies peuvent servir à produire de grands auteurs. Ce qu'il y a de plus sûr, c'est que le sort des Lettres & de tous les Beaux - arts est attaché à celui de l'état. Où il n'y a point de fortune à faire par les arts, il n'y a pas d'artistes. Si ce n'est pas le Gouvernement politique qui les a animés

### 34 LETTRE AU ROI DU PRUSSE

il y a quelques siècles, c'étoit une certaine aifance qu'ils trouvoient dans les monastères. C'est de là qu'est venue cette heureuse fermentation par la quelle, malgré les préjugés, & l'anarchie des Siècles barbares, les Beaux-arts ont commencé à renaître. Dèsqu'ils sont une fois introduits dans un état, ils ne manquent jamais d'y faire des progrès à mesure qu'il prospère. Les moments de crise & de convulsion leur donnent encore une nouvelle vigueur. Les grands défordres comme les grands succès, la corruption des moeurs & le luxe comme l'austère vertu, fournissent des sujets intéressants à l'Histoire, à la Poésie, & des occasions éclatantes à l'Eloquence. Celle-ci particulièrement tient à la constitution politique. Par tout où elle ouvre le chemin au pouvoir, aux honneurs, à la fortune, elle est animée par elle-même

L'Histoire paroît être le partage & l'occupation naturelle des personnes qui ont été en place & qui ont quitté les affaires. Il est rare que de telles per-

sonnes ne soient assez à leur aise pour s'occuper de la lecture, & même pour écrire ce qui s'est passé de leur temps. Les établissemens religieux & littéraires donnent lieu à des compilations, dont ensuite l'homme de Goût & le Philosophe savent faire usage. Ce ne sont point les historiographes richement pensionnés qui nous donnent les meilleurs livres d'histoire. La Poésie seule semble avoir besoin de quelques secours particuliers. Les Poètes par la nature même de leur Art & par leur caractère personnel, sont ordinairement peu capables d'emplois lucratifs. Heureusement c'est une classe d'Artistes qui demandent peu de chose. Pour qu'ils soient en état de connoître la nature qu'ils doivent imiter & les hommes qu'ils doivent peindre, il ne leur faut pas de grands biens. Cependant sans quelque perspective brillante, les plus hereux Génies tomberoient en langueur; & la misère unie au talent poétique ne feroit que des satyriques détestables ou de panégyristes ennuyeux. Il

36 LETTRE AU ROI DE PRÉSSE,

est fâcheux qu'après Virgile & Horace, si l'on excepte les Opéra de Métastasio, l'on ne trouve presque pas un seul chef-d'oeuvre de Poésie qui ait été le fruit immédiat d'une pension; au lieu que l'on peut citer un grand nombre de mauvais Poètes qui ont été comblés d'honneurs & de bienfaits. Le tableau que j'ai tracé en présente des exemples de toute espèce. Ce n'est pas seulement pour satisfaire la curiosité des amateurs que j'y ai travaillé, mais pour l'encouragement, & j'ose dire même pour l'instruction de ceux qui entrent dans la carrière des lettres.

Tous les changemens que j'ai faits à cet ouvrage ne m'ont point empêché d'en laisser subsister le premier titre; bien moins encore après les réflexions que VOTRE MAJESTÉ me fit faire sur ce sujet. En parcourant l'histoire des Beaux-arts on les voit sortir de l'Asie, s'établir dans la Grece & dans l'Egypte; se transferer en Italie & s'étendre dans tout l'Occident. Les révolutions de l'Empire les entraînent dans la décadence, les inon-

dations des peuples du Nord les plongent dans la barbarie. On les voit encore renaître & fleurir dans l'Asie, dans l'Egypte, & en d'autres parties de l'Afrique; de là revenir en Europe après la chute totale de l'Empire Romain, & laisser quelques germes étrangers en différents pays, tandis que de nouvelles langues se forment sur les débris des anciennes. On revoit une seconde fois les Lettres se relever en Italie nourries de nouveau par les productions de la Grece que l'Italie communique encore à tout l'Occident. Trop de culture les flétrit tant en Italie qu'en Espagne; & lorsqu'elles tombent dans ces contrées, elles s'élèvent en France à la plus haute splendeur. Au bout de cinquante ans leur éclat paroît se ternir. L'Angleterre qui s'empare de la balance politique prétend aussi au premier rôle sur le Théâtre des Beaux-Arts. Les nations civilisées qui jusqu'alors n'avoient admiré que la Grece & l'Italie, se tournent vers le Nord & l'Occident; elles reçoivent de la Grande Bretagne des

38 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

modèles & des lumières en toutes fortes de Littérature. A l'époque de votre règne, SIRE, les Arts & les Sciences semblent choisir pour asyle le pays de ces Goths & de ces Vandales qui autrefois en avoient été les destructeurs, & l'on commence à douter si le pays des Scythes ne deviendra pas ce qu'est devenu celui des Gaulois. Tout ces passages des Arts d'un pays à l'autre sont précédés par des altérations internes. A la simplicité & à la force succèdent l'élégance, les ornements, le brillant, & le piquant. Le goût change, & les changements qui jusqu'à un certain point conduisent à la perfection, amènent ensuite la corruption. L'on voit aux Romains, aux Contes, & aux Ballades succéder la Tragédie, les Drame: aux Chroniques fabuleuses des Histoires sensées; à celles-ci des Eloges & de nouveaux Contes. De la représentation des Mystères les plus sacrés, on voit sortir des spectacles profanes; & du chant grave & majestueux naît une Musique efféminée. Des Opéra licentieux

on revient quelquefois à des Oratoires affectueux & dévots.

C'est tantôt sur une Prophétie ou sur un préjugé vulgaire, tantôt sur des découvertes solides & constatées, que roulent les études. La Théologie, la controverse, la Métaphisique, l'Astronomie, la Chymie occupent les veilles des Gens de lettres & le loisir des amateurs. Dans un temps c'est la Chronologie qui nous guide, dans un autre c'est l'ordre des matières. Fatigués ou peu capables de soutenir des histoires suivies & des traités méthodiques nous nous réduisons à la légèreté des Lettres. Après que les Journaux & les brochures ont excité notre curiosité, les Dictionnaires & les Bibliothèques viennent nous accabler d'une érudition disparate & épineuse, ou entretenir notre paresse en nous parant de connoissances superficielles. Je tâche dans mon discours de conduire le lecteur par toutes ces révolutions & de lui en faire remarquer l'origine & connoître les auteurs. On demandera peut-être comment l'hi-

40 LETTRE AU ROI DE PRUSSE.

stoire Littéraire de vingt siècles & de plusieurs nations, qui paroît exiger une longue suite de volumes, surtout accompagnée de fréquentes réflexions, a pu se réduire à quelques centaines de pages. Je dirai d'abord que l'histoire d'un seul de vos ancêtres a fourni la matière de deux gros in folio à un historien très grave & très sensé, tel que Pufendorf; & que cependant l'on ne cherche presque plus ailleurs que dans les Mémoires de Brandebourg les vies & les portraits de tant d'Electeurs & des deux Rois qui vous ont précédé. Je suis trop loin de me flatter d'un pareil succès; mais votre exemple, SIRE, & celui de Montesquieu qui n'a pas craint de réduire en une seule brochure l'Histoire Romaine sur laquelle d'autres écrivains avoient fait des Bibliothèques entières, nous prouvent que l'on peut faire de bons ouvrages fort courts sur de vastes sujets. J'ai aussi laissé le titre de Discours qui m'a paru le plus propre; mais je l'ai divisé en cinq parties. La première

comprend l'espace de près de deux mille ans depuis Homère jusqu' à Eustathe son Commentateur. C'est à l'Epoque de ce dernier, que l'on peut dire que finit la Littérature aussi bien que l'Histoire ancienne. De ces dix-huit ou vingt Siècles on n'en compte que deux particulièrement distingués & célèbres. Cependant on n'en trouvera presque pas un seul qui n'ait produit quelques ouvrages dont on profite encore & que l'on imite aujourd'hui.

La seconde partie qui commence au dixième Siècle s'étend jusqu'au renouvellement général des Lettres, & embrasse tout cet intervalle qui se trouve entre la Littérature ancienne & la moderne, & qu'on pourroit appeller le Moyen âge. Ce qui se rencontre dans cet espace d'environ cinq cents ans, les éditions, les traductions & les imitations des livres anciens soit en Latin, on en des langues modernes, les Légendes, les Chroniques, les Contes même de Fées, tout a contribué aux grands & beaux ouvrages des trois derniers siècles. J'ai

42 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

fuivi le progrès qu'ont fait les Lettres & les Sciences depuis Naples & Rome jusqu'à Stockholm, Edimbourg & Glasgow; mais je parle surtout des auteurs qui ont écrit en Latin.

Dans la troisième partie je reviens aux progrès qu'ont faits les langues vivantes & la Littérature moderne, depuis le commencement du siècle de Léon X. & de François I. jusqu'à Richelieu. Avec toute l'impartialité que je professe, l'on trouvera peut-être que les Italiens y figurent trop. Cependant j'ai encore beaucoup retranché de ce qu'en ont dit les étrangers, & j'ai parlé de quelques genres de Littérature dans les quels les Espagnols & les François, même avant leur époque lumineuse, ont égalé ou surpassé les Italiens. Les Anglois, quoiqu'ils eussent déjà des Poètes qu'on admire encore à présent, ne figurent pas beaucoup à cette époque, & les Allemands encore moins. On est aujourd'hui justement indigné de la question que le Pere Bouhours fit d'après le Cardinal

Du Perron, si un Allemand pouvoit être un Bel Ésprit. Au tems de Henri IV. la question n'étoit pas si impertinente. Ces trois parties sont continues dans le premier volume; les deux autres qui formeront le volume suivant embrassent un plus court espace de tems, mais un fond aussi varié & des sujets des réflexions qui demandent plus de détail.

La quatrième partie renferme le siècle de Louis XIV. qui commence au ministère de Richelieu, & finit à celui du Cardinal de Fleury. J'y parle des auteurs qui l'ont illustré avec autant de louange que leur en donnent les François mêmes. Mais je ne suis pas toujours de leurs avis sur les causes de cet état de perfection & de splendeur, où l'Éloquence & la Poésie ont été portées sous Louis XIV. Mr. de Voltaire à qui peu de choses ont échappé à cet égard, sera plus d'une fois mon garant. A l'époque d'Addisson, de Pope, & de Bolingbroke où finit le siècle de Louis XIV. on verra d'autres auteurs, & d'autres ouvrages attirer l'attention de l'Eu-

#### 44 LETTRE AU ROI DE PRUSSE

ropelittéraire. C'est le sujet de la cinquième partie. En observant la révolution qui s'est faite vers le milieu du siècle dans la Littérature Européenne, je retourne de la partie septentrionale de la Grande-Bretagne en France, en Allemagne, en Italie & en Espagne, & je considère les efforts que ces nations ont faits pour se relever de l'état où je les ai laissées à l'époque de leur décadence.

A l'article de la Littérature Allemande il est trop aisé de prévoir qu'il sera beaucoup parlé de VOTRE MAJESTÉ. Comment pourroit-on l'éviter, SIRE, quelque mesure que l'on prit pour ne pas vous déplaire en vous louant ? C'est un fait trop avoué que l'Allemagne n'a jamais eu de princes qui aient autant favorisé les Lettres, qui y aient fait un changement si considérable, & d'une manière si peu commune ? On ne peut même dissimuler que dans le reste de l'Europe votre exemple a fait pour les Sciences & pour les Arts, plus que toutes les Parenèses des savans les plus accrédités.

Mais ce n'est pas seulement comme d'un protecteur généreux, que votre nom entre dans l'histoire de la Littérature & dans le plan de mon ouvrage. C'est parce que l'Allemagne a eu dans son sein pendant plus d'un demi-Siècle un puissant Monarque, un Roi guerrier que tous les sçavans de l'Europe regardent comme leur confrere, & à qui les Auteurs pouvoient parler comme à une personne du métier. A peine les annales du monde, présentent-elle un César, un Marc-Aurèle, & peut-être un Charle-magne qui fournissent de pareils exemples. Car oseroit-on vous comparer à un Alfred Roi d'Angleterre, à un Alphonse Roi de Castille, tout grands hommes qu'ils aient été, & auteurs estimables pour leurs siècles? C'est en vous regardant de ce côté-là, que j'ai pris la hardiesse de vous adresser cette Lettre. Je n'oublie pas ce qu'Horace disoit à Auguste en lui adressant une Epître sur un sujet de Littérature. Je suis même persuadé, que les affaires qui vous occupent

46 LETTRE AU ROI DE PRUSSE.

font encore d'une plus grande étendue que celles d'un Empereur Romain. Mais on n'ignore pas non plus qu'au milieu de tant d'occupations différentes, votre vigilance & votre éloignement de tout amusement frivole trouvent assez de loisir pour l'étude. Parmi tant d'ouvrages, qui de tous côtés viennent se présenter à Vous, je ne désespère pas que le Discours que j'ai l'honneur de Vous adresser, ne puisse mériter quelque regard de VOTRE MAJESTÉ, & obtenir à l'auteur de nouvelles lumières de Votre part.

Je suis avec un très profond respect

S I R E

VOTRE MAJESTÉ,

à Berlin 8. Juillet 1784.

*Le très-humble & très-obéissant & très-dévoûé serviteur*  
L'ABBÉ DENINA

△

## NOTES

sur quelques passages de cette Lettre.

Pag. 10. l. 17. (*Rome a eu beaucoup moins de bons sculpteurs & de bons peintres.*) Pline qui parle de tant de Sculpteurs & de tant des Peintres Grecs, lib. 35. 10. & seq. & lib. 36. c. 5. ne nomment que deux ou trois Peintres Italiens ou Romains. Les Antiquaires qui nous rétracent tant de Bâtimens des Romains ont de la peine à nous faire connoître des leurs Peintures & des Sculptures Romaines. Les courtisans d'Auguste étoient forcés de dire. *Excudent alii spirantia mollius aera.* VIRG.

Pag. 19. l. 6. (*La fameuse querelle.*) Le Chronique, ou vie de Charle-magne imprimée à Francfort 1594. *Dicebant se Galli melius cantare et pulchrius quam Romani. Dicebant Romani se doctissimè cantilenas ecclesiasticas proferre.* Voyez Rousseau *Dictionnaire de Musique* art. PLEINCANT. Muratori *antiq. med. Ævi.*

*Ibid.* l. 12. (*Le meilleur tems pour la Musique.*) Des Grecs réfugiés ont probablement porté en Italie de la Musique de Constantinople avec les livres des Grecs.

*Ibid.* l. 17. (*Quelqu'un a prétendu que les meilleurs Musiciens étoient en Flandre.*) L'Abbé Dubos dans ses *réflexions sur la Poésie & la Peinture. T. 1. Sect. 46.* n'a pas remarqué que les Flamands avoient appris la Musique des Italiens, ou des Espagnols.

Pag. 20. l. 7. (*Les histoires suivies de cet art.*) Il y a un histoire de la Musique en plusieurs volumes en françois qui vient jusqu'à Lulli inclusivement. Mais on la trouve à peine. Ce qu'on a vu de Mr. Burney (*history of Musick*) est encore bien éloigné des époques que l'on voudroit parcourir. Les derniers chapitres de l'histoire du Père Martini, parlent de Philammone, d'Eumolpe & de quelques autres Grecs

presque tous antérieurs au siècle d'Alexandre. D. Stephano Artéaga. (*Delle Rivoluzioni del Teatro Musicale Italiano T. I.*) et Mr. le Prince Belofelsky (*De la Musique en Italie.*) n'embrassent qu'une partie de cette histoire.

Pag. 21. l. 1. (*Les Arabes paroissent avoir contribué en quelque-chose à la Musique ;*) On peut voir dans la Bibliothèque de Casiri T. I. où il parle d'un grand nombre d'auteurs Arabes qui ont écrit sur la Musique.

Ibid. l. (*Barcaroles.*) Chansons en Langue Vénétienne. Un savant Napolitain, a dit que bien de personnes préfèrent les *Barcaroles* aux airs de Gluck, de Jommelli, de Bach, de Haïssé. Mattei *Saggio di Poësie Latine e Italiane.*

Pag. 22. l. 3. (*Un Auteur Espagnol*) D. Tomas de Yriarte auteur d'un poëme intitulé LA MUSICA. V. la note au chant IV. vers 6. pag. XXII.

Pag. 29. l. 19. (*Les Arabes n'ont point de peintres.*) Mr. l'Abbé Andrès dans un volume entier où il parle des Arts, des Sciences & des inventions des Arabes ne dit pas un seul mot de leur peinture.

Pag. 30. l. 9. (*Le Mahométisme n'aura jamais de beaux tableaux.*) On trouve qu'un Selim Empereur des Turcs peignoit des batailles, mais on ne trouve pas que son goût pour la Peinture ni son exemple aient eu des suites. L'on voit parmi les Musulmans de ces ornements que nous appellons *Arabesques*, mais presque point de portraits & bien moins de tableaux d'histoires.

Pag. 36. l. 15. (*Les changement que j'ai fait.*) Tout l'ouvrage dans les éditions précédentes ne faisoit pas la moitié d'un volume de celle-ci.

---

Art. plast. ~~124~~

2106

nb

